



Raphaël Laurand fabrique lui-même ses chambres photographiques, s'émerveille toujours devant l'apparition d'une image dans le révélateur et élabore sa chimie, comme à l'origine de la photographie



# PHOTOGRAPHE VINTAGE

Dans son laboratoire **palois**, Raphaël Laurand travaille à la chambre photographique et utilise l'ambrotype, un procédé de 1854 permettant d'obtenir une image positive et argentée sur plaque de verre

TEXTES ET PHOTOS › LAURENCE FLEURY

**À** l'heure où la photographie, prise au smartphone bien souvent, est devenue l'apanage du plus grand nombre, Raphaël Laurand, lui, cultive l'art de la difficulté. Il s'émerveille toujours devant l'apparition d'une image dans le révélateur, passe des heures à tirer un cliché et pousse la complexité encore plus loin puisqu'il fabrique lui-même ses chambres photographiques et élabore sa chimie, comme à l'origine de la photographie.

Ce qui passionne Raphaël Laurand, c'est avant tout le travail de la matière : le contact avec le bois de ses chambres, mais aussi celui du verre. « Chaque geste a sa conséquence, la matière ne ment pas, souffle-t-il. Ce qui compte, c'est l'empreinte de la lumière à l'instant où la photo est prise, ce que je capte sur la plaque, sans post-traitement possible. On est, là, dans l'authenticité de la prise de vue. Et c'est ce procédé qui me plaît. »

Un procédé expérimenté par Frederick Scott Archer et Gustave Le Gray en

1850, puis par Nadar pour ses célèbres portraits. La technique a été améliorée quatre ans plus tard par James Ambrose Cutting, l'inventeur de l'ambrotype. Et Raphaël Laurand continue aujourd'hui à l'utiliser dans son laboratoire, à Pau.

Cela consiste à mélanger des sels à du collodion que l'on coule sur une plaque de verre. Une fois enduite de ce mélange, la plaque est ensuite plongée dans un bain de nitrate d'argent pour rendre le collodion sensible à la lumière. Puis la plaque est introduite dans le châssis de la chambre photographique pour la prise de vue. Les temps de pose sont courts, quelques secondes suffisent. L'image contenue sur la plaque est ensuite révélée dans une solution de sulfate de fer puis fixée à l'hyposulfite de sodium. Un procédé chimique totalement abscons de nos jours pour le commun des photographes, sauf pour Raphaël Laurand, qui a décidé de privilégier ses chambres photographiques en bois plutôt que ses boîtiers numériques pour travailler, comme à l'époque, sur des plaques de verre.

« **Le numérique, pour moi, c'est de l'infographie plus que de la photographie. Il s'agit plus d'un travail avec les pixels qu'avec la lumière** »





Le photographe vend ses portraits sur plaque de verre, sur commande, comme un portraitiste classique. Et il invite chaque client à assister au développement de son image

« Le numérique, pour moi, c'est de l'infographie plus que de la photographie. Même si je l'utilise parfois pour répondre à des commandes. Mais il s'agit plus d'un travail avec les pixels qu'avec la lumière. J'ai voulu revenir à l'argentique et à ce tâtonnement qu'impose la chambre photographique, à un travail beaucoup moins compulsif. » Apprendre à manipuler la chimie, maîtriser la création d'un bout à l'autre, et cette magie de voir apparaître l'image dans le révélateur, c'est la démarche de cet artiste amoureux de la photographie artistique.

### LE LABORATOIRE MOBILE

Ses créations personnelles portent sur le corps de la femme de manière totalement inédite. Son travail propose des compositions abstraites, des formes géométriques de corps nus, en jouant sur les formes et la superposition. Il est d'ailleurs à la recherche de modèles féminins, quelle que soit leur morphologie, acceptant de poser pour lui à titre gracieux. Car il n'a pas les moyens de les rémunérer. En échange, il leur propose un portrait d'elles sur plaque de verre. Des portraits, sinon, qu'il vend à la commande, comme un portraitiste classique. Et il invite chaque client à assister au

développement de son image. « Un moment toujours émouvant ! » Et une idée de cadeau originale (1).

Raphaël Laurand se déplace aussi dans les rues de Pau avec son laboratoire mobile installé dans une remorque pour vélo, et s'emploie à immortaliser sa ville d'adoption. Ne soyez pas étonné si vous le croisez en train d'installer ses encombrantes chambres photographiques sur les trottoirs. Demandez-lui plutôt ce qu'il fait, il prendra sans doute le temps de vous expliquer son procédé qui demande de la patience pour bien faire. « Quel intérêt de mitrailler tous azimuts ? L'important, dans la photographie, c'est le regard, la lumière, et l'instant présent. » S'il reconnaît que le numérique est un formidable outil de création, il déplore la course en avant de la technologie et l'obsolescence programmée. Raphaël Laurand préfère rester minimaliste, se contenter de tirer quatre clichés par séance, maîtriser toute la technique, et surtout, surtout, prendre son temps. **MAG**

.....  
 (1) Compter 120 € pour un format 18 x 24 cm et 350 € pour un 40 x 40 cm.  
 Contact : <https://www.raphaellaurand.fr/>  
 Tél. : 06 50 25 54 69

## CHRONIQUE

# Le déblocage- notes

## Tous au ciné, le coude levé

Deux cent un jours ! Pendant plus d'une demi-année, les salles dites « obscures » l'ont vraiment été, laissant les affamés de cinéma que nous sommes se nourrir d'œuvres télévisées ou – pour les plus chanceux – vidéo-projetées. Triste tableau que celui du junkie accro à la fiction, réduit aux produits de substitution : la zappette dans une main, le tire-bouchon à portée de l'autre... Confiné, captif de trop longues soirées télé, il n'a presque rien vu et a parfois trop bu.

Cette semaine enfin, retour en salles. Même en horaires et jauges riquiqui, le velours rouge a la douceur moelleuse de la délivrance, quand les films se bousculent au portillon.

Parmi eux, « Drunk », le film de Thomas Vinterberg, qui n'était resté que deux semaines à l'écran en octobre. La théorie d'un psychologue norvégien selon laquelle l'humain naît avec un déficit d'alcool dans le sang est mise à l'épreuve par quatre copains profs, décidés à maintenir leur alcoolémie constante à 0,5 g/l... Entre comédie et drame, ce bijou est déjà lauréat d'un Oscar et d'un César du meilleur film étranger. Quel bon prétexte pour trinquer au retour du cinéma et de la modération. « Le cinéma substitue à nos regards un monde qui s'accorde à nos désirs », écrivait André Bazin. Alors, enivrons-nous de bons films. Tchiiii !



**STÉPHANE C. JONATHAN**

Chef du service culture  
de « Sud Ouest »